

Comment concevoir une médecine humaine ?

Conférence SMLH du 29 Avril 2024 par le Pr Gérard REACH membre de l'Académie de Médecine

Pourquoi poser cette question ? La médecine serait-elle parfois inhumaine ? Serait-elle moins humaine qu'autrefois ? Est-ce une rançon de son efficacité ? Son efficacité se développe-t-elle aux dépens de son humanité ? Qu'est-ce qu'être bien soigné ? Qu'est-ce que bien soigner ? Qu'est-ce que le soin ? Telles sont les questions auxquelles cette réflexion tente de répondre.

Il ne s'agit pas d'opposer la technicité de la médecine actuelle, dont on doit louer les prouesses, et l'humanité. Il s'agit de rechercher comment technicité et humanité peuvent marcher ensemble. Cette réflexion conduit à définir une médecine humaine comme une rencontre entre deux Personnes. Ces deux Personnes sont un soignant et un soigné. Le soignant ne soigne pas un malade, mais une Personne qui a une maladie. Ces deux personnes se parlent : ceci amène à considérer le rôle de la conversation. Mais une médecine humaine prend du temps, et c'est peut-être la question essentielle.

La notion de rencontre est centrale. C'est le moment magique du soin, où, pour la première fois, le soignant et le soigné se voient et se parlent. C'est parce qu'elle n'a plus lieu en tant que telle que jaillissent les plaintes, celles des patients - Il est sûrement très bien, mais il est pressé, il n'a pas le temps de me parler, il ne m'écoute pas, il parle à son ordinateur ; celles des soignants - J'ai de plus en plus de mal à percevoir le sens de mon métier. Un ordinateur va-t-il me remplacer ? Je n'ai pas le temps. Ne suis-je pas maltraitant ? Enfin, celles des étudiants en médecine - Je vois ma capacité d'empathie diminuer au fur et à mesure de mes études.

Les personnes qui ont une maladie chronique n'expriment pas toujours leur détresse, leur angoisse, leur solitude. Or toute maladie chronique est double : il y a la maladie elle-même et le psycho-trauma qu'elle représente. Une médecine est humaine si elle aborde ces deux aspects. C'est le sens du modèle bio-psycho-social de la médecine qui doit compléter un modèle purement biomédical né des progrès de la médecine contemporaine conduisant à une médecine de précision avec ses 3 P : Prédictive, Préventive, et Personnalisée. A cette médecine devenue science, il est nécessaire de rajouter un 4^{ème} P, celui d'une médecine

participative qui reconnaît la place des patients, et enfin un 5^{ème} P, introduisant la notion de Personne, et cela de manière plurielle : médecine *des Personnes*, qui reconnaît que le soigné, mais aussi le soignant sont des Personnes, c'est-à-dire des êtres pensants, rationnels mais aussi irrationnels, des êtres humains. Alors seulement la médecine est humaine. Une médecine humaine, dès lors, n'est plus seulement une science, elle est bien aussi un art, et cet art, c'est celui de la rencontre. La rencontre met fin au silence. C'est comme si dans une pièce de monnaie qui aurait deux faces, ces deux faces, au lieu de se tourner le dos, se faisaient face pour se voir et se parler, prenaient le temps de se parler. Mais cela ne va pas de soi.

C'est bien d'un changement de paradigme dont il s'agit.

Rencontre est réciprocité, dit le philosophe Martin Buber dans son livre *Je et Tu*. « Je m'accomplis au contact du Tu, je deviens Je en disant Tu. » Le médecin dans cette rencontre avec la personne qu'il soigne s'accomplit en tant que Personne. C'est, pour reprendre les mots d'un autre philosophe, Emmanuel Levinas, l'occasion de « sortir de soi et de s'ouvrir sur l'infini », grâce à la « pensée, qui consiste à parler ». La rencontre médicale n'est dès lors plus seulement consultation. Elle est, en même temps, conversation. Dans ce temps de la consultation-conversation se nouent la confiance et une relation de soin, qui est fondamentalement souci de l'un pour l'autre, c'est-à-dire ce sentiment de *philia*, un des mots grecs traduisant le concept d'amour : « Aimer, c'est souhaiter pour quelqu'un ? ce que nous croyons être des biens pour lui et non pour nous, et aussi être, dans la mesure de son pouvoir, enclin à ces bienfaits. Un ami, c'est celui qui a de l'affection et qui reçoit de l'affection en retour. », dit Aristote.

Cette capacité de rencontre qui définit une médecine humaine doit évidemment être vue d'une manière plus large. Elle définit l'humanité toute entière, et c'est son absence qui conduit aux conflits entre les personnes, entre les groupes humains, entre les états. Levinas dit que dans ma rencontre avec autrui, celui-ci me montre son visage, et celui-ci me dit : tu ne me tueras pas. L'absence de rencontre conduit à la guerre. Une médecine humaine est donc aussi un modèle pour l'humanité.

P..G.